

NOTICE
 SUR LES
ALMORAVIDES ET LES ALMOHADES
 D'APRÈS LES HISTORIENS ARABES (1).

CHAPITRE I^{er}.

Tribus berbères portant le litham — les Beni Lemtouna — Ibn Yacine —
 ses principes — premières conquêtes des Almoravides — mort de Yacine
 — Youçof ben Tachefin — ses conquêtes.

Au commencement du V^e siècle de l'hégire (vers l'an mil de notre ère), s'étendait au fond du désert du Sahara, sur la limite du pays des noirs, une vaste tribu berbère Sanhadjienne, les Beni Lemtouna. Cette tribu faisait partie des peuples désignés par les Arabes sous le nom générique de *Mouletthemine*, c'est-à-dire portant le *Litham*, voile ou bandeau qui cache une partie de la figure, ne laissant paraître que les yeux (2). Les cantonnements de ces tribus étaient situés dans la région stérile comprise entre le Sud du désert sablonneux et le pays des nègres. La culture était donc inconnue à ces berbères, qui n'avaient d'autres ressources que le lait de leurs troupeaux et le pillage sur leurs voisins, les noirs du Sud, et aussi sur les caravanes venues du Nord.

Les *Mouletthemine* qui étaient idolâtres, lors de l'invasion arabe, embrassèrent l'islamisme vers le 2^e siècle de l'hégire, quand

(1) La majeure partie des matériaux de ce travail a été puisée dans l'histoire des Berbères d'Ibn-Khaldoun. La savante traduction de cet ouvrage par M. De Slane, avec les notes précieuses et les appendices qui accompagnent le texte, en ont fait une véritable mine de renseignements permettant de reconstituer d'une façon à peu près complète, toute une partie de l'histoire de l'Afrique septentrionale. Il ne reste au travailleur qu'à puiser et à classer les documents qui, par suite de l'absence de méthode des historiens arabes, se trouvent disséminés dans toutes les parties de l'ouvrage. C'est ce que nous avons tenté de faire, en écrivant la notice sur les Almoravides et les Almohades.

(2) De nos jours, le *Litham* est encore porté par les Touareg et autres berbères du Sud.

les brillantes conquêtes des sectateurs du Coran eurent assuré leur suprématie dans le Mag'reb (1). Après cette conversion, ils firent la guerre à leurs voisins idolâtres, les soumirent à la capitulation et, par leur caractère remuant et belliqueux établirent leur autorité dans le Sud.

Le droit de commander avait été accordé, par ces berbères, aux Lemtouna.

C'est dans une fraction presque ignorée de cette tribu que devait prendre naissance une secte qui, par une suite de victoires rapides allait acquérir la plus grande puissance, renverser les dynasties existant dans le Mag'reb et porter en Espagne la terreur de son nom et de son autorité, jusqu'au moment où une autre secte, comme elle religieuse et militaire, comme elle en un jour devenue maîtresse, la renverserait, et s'élèverait un trône sur ses débris.

Le moment, il est vrai, était on ne peut mieux choisi pour une révolution politique: la plus grande anarchie régnait dans le Mag'reb, et c'est en vain que le représentant des kalifes de Cordoue, à Fez, essayait de faire encore respecter leur autorité; chaque gouverneur, chaque chef de ville, prenait des airs de prince indépendant, et réussissait le plus souvent à échapper à l'action du Souverain. Des conquérants, ou plutôt des chefs de bandes pillardes, sillonnaient incessamment le Nord de l'Afrique, ravageant et ruinant ce que leurs prédécesseurs avaient laissé debout dans cette malheureuse contrée.

Cette situation ne pouvait durer et c'est une peuplade perdue au fond du désert, qui, cette fois, allait à la voix d'un homme inspiré, changer la face des choses et imposer sa volonté à ceux qui autrefois l'avaient asservie.

En l'an 440 (1048-49), un chef de la tribu des Guedala (fraction des Lemtouna), nommé Yahya ben Ibrahim accomplit le pèlerinage de La Mecque, et rapporta de ce voyage le désir de ramener ses sujets dans la voie orthodoxe. Ces farouches berbères ne con-

(1) Les historiens arabes désignent par le nom de Mag'reb (Occident) toute la partie de l'Afrique septentrionale comprise entre l'Égypte et la mer Atlantique.

naïssaient en effet de l'islamisme que le nom, et croupissaient dans la plus grossière ignorance. Ayant donc fait part de ses plans à un docteur savant de Kairouan (1), ce dernier lui donna une lettre de recommandation pour un de ses disciples domicilié à Sidjilmassa (2), afin qu'il pût, par son entremise, obtenir un homme pieux et savant, capable d'instruire ses trop ignorants sujets. Yahya réussit de cette manière à trouver ce qu'il cherchait, un homme que la perspective de vivre dans les solitudes brûlées du désert, et la difficulté d'une tâche ingrate ne rebuteraient pas. Celui qui accepta cette entreprise se nommait Abd-Allah-Ibn-Yacin (3) Ibn-Meggou, el-Guezouli (de la tribu des Guezoula).

Parvenu chez ceux qu'il devait catéchiser, Ibn-Yacin fit de son mieux pour les diriger dans la pratique de leur religion, et les ramener dans la voie orthodoxe, mais il est à supposer que les sauvages sahariens étaient peu disposés à se plier aux obligations de la loi musulmane; car à la mort de son protecteur, celui qui voulait faire leur salut fut obligé de fuir pour échapper à leur vengeance. En attendant le jour où il devait les conduire en maître, il se réfugia, accompagné seulement de deux chefs Lemtouniens, sur les bords du Niger, et s'établit sur une colline qui se transformait en flot, lors des crûes de ce fleuve. Là, il vécut dans la retraite, occupé uniquement des pratiques de la dévotion. Le bruit de sa sainteté ne tarda pas alors à se répandre; quelques adhérents vinrent se grouper autour de lui, et, grâce à l'éloquence de sa parole, sa troupe s'éleva à un millier d'hommes. Ayant acquis une grande autorité sur ce noyau de fidèles, Ibn-Yacin poussa ses compagnons à la *guerre sainte*.

Yahya ben-Omar, un des chefs qui avaient accompagné le prophète dans sa fuite, fut placé à la tête des guerriers et la guerre

(1) Cette ville était située dans une vaste plaine au Sud du golfe de Tunis. Elle était très-importante par son commerce et renommée à cette époque comme centre religieux (voir Bekri, Traduction de Slane).

(2) Vaste cité Saharienne fondée par Midrar, dans une oasis du Mag'reb el-Akça. Les ruines de cette ville se trouvent dans l'oasis de Tafilala. Voir *Revue Africaine*, t. 2, la notice sur cette localité.

(3) Ce nom est formé de deux lettres de l'alphabet arabe: *ya* et *sin*. La 36^e Sourate du Coran commence par un mot formé de ces lettres et est appelée pour cela Sourate de Yacin.

commença contre les fractions de la tribu qui ne reconnaissaient pas la doctrine nouvelle. La victoire couronna leurs efforts : ils soumièrent à leur drapeau toute la tribu des Lemtouna, les Beni Guedala et Messoufa.

Ibn-Yacin donna alors à ses compagnons le nom de El-Merabtin (1) et en fit une secte de frères auxquels il imposa les obligations d'une doctrine très-puritaine. Les Almoravides durent exécuter ponctuellement toutes les prescriptions de la religion ; la moindre infraction à ses règles était punie de peines corporelles ; le menteur, ou celui qui buvait des boissons fermentées, recevait quatre-vingt coups de fouet ; celui qui arrivait en retard à la prière et omettait des prosternements, de cinq à vingt coups. Le meurtrier était puni de mort. Pour être admis dans la Secte il fallait, afin de laver ses souillures passées, que le néophyte consentît à supporter un châtiment physique (2).

Les principes sur lesquels Abd-Allah ben-Yacin basa sa secte consistaient à maintenir et faire régner la vérité, réprimer l'injustice, et abolir les impôts qui n'étaient pas basés sur la loi. Il établit, en outre, comme règle, que le tiers des biens conquis, si l'origine en était suspecte, devait être gardé par le conquérant, cette contribution servant, selon lui, à purifier et rendre légitime l'usage des deux autres tiers. Il prescrivit aussi, comme obligation la guerre continuelle pour faire régner ces principes.

Ce n'était donc rien moins qu'une réforme religieuse ; peut-être est-ce par la sévérité même des prescriptions qu'elle édictait, que cette réforme réussit.

Yacin ne tarda pas à rallier à sa cause les tribus du désert ; puis il s'adjoignit les Lamta, et lança ses compagnons à la conquête du pays de Derâa (3), dont ils s'emparèrent en 445 (1053).

(1) Les marabouts : Merabtin veut dire littéralement : assidus au service de Dieu. Selon M. de Slane, ce nom aurait été donné à ceux qui fréquentaient primitivement les Ribat, sortes de couvents. De ce mot les Espagnols ont fait Almoravides : nous suivons cette désignation consacrée par l'histoire.

(2) Ces détails sont rapportés par Bakri.

(3) Cette contrée était comprise entre le versant du Deren (Atlas), et le Ouadi Targa, qui marquait le commencement du Grand désert. Le chef-lieu de cette province nommé Tiaoumetin, en berbère, est aussi appelé Derâa par les Arabes.

Les Almoravides devinrent alors très-redoutables, et leur renommée de guerriers invincibles contribua sans doute pour beaucoup à leurs succès. Ils combattaient à cheval ou sur des chameaux de race (Mehara). La plus grande partie de leur armée était composée de fantassins (1) formant une excellente infanterie, bien disciplinée et dont l'ordre de bataille rappelle un peu la phalange Macédonienne. Ils combattaient sur plusieurs rangs : le premier était armé de longues piques, et les autres de javelots dont ils se servaient avec beaucoup d'adresse. Les commandements se faisaient au moyen de signaux d'un drapeau que tenait un homme placé auprès du chef. Ils ne poursuivaient jamais un ennemi fuyant devant eux.

A peine la conquête du pays de Derâa était-elle finie, et les Almoravides, après avoir perçu la dîme, avaient-ils regagné leurs cantonnements, qu'ils reçurent de leur allié Ouaggag, le Câmî, une missive dans laquelle il leur dépeignait l'état précaire où étaient réduits les habitants de Sidjilmassa, par suite de la tyrannie de leurs princes. Cette Oasis riche et florissante était aux mains des Mag'raoua, et gouvernée par la famille des Ouanoudin.

Les Almoravides, au nombre de plus de trente mille quittèrent alors le Sahara, et s'étant avancés vers le Nord, commencèrent les hostilités en enlevant les troupeaux que les gens de Sidjilmassa avaient envoyés au pâturage, sur la limite du pays de Derâa. Cinquante mille chameaux, disent les chroniques, tombèrent ainsi aux mains des vainqueurs. Masoud-Ibn-Ouanoudin avait en vain essayé d'empêcher ce coup de main, en se portant contre les ennemis ; ses troupes furent mises en déroute ; lui-même périt dans l'action, et tous ses équipages, ses bagages et les armes de ses soldats tombèrent aux mains des Almoravides. Ces derniers, profitant de leur victoire, marchèrent sur Sidjilmassa, enlevèrent cette ville, et massacrèrent tous les Mag'raoua qui s'y trouvaient. Ayant ensuite fait disparaître les abus qui choquaient la religion et aboli les impôts et octrois contraires à la loi, ils rentrèrent dans le désert après toutefois avoir perçu leur dîme et laissé dans le pays des officiers de leur nation.

(1) La principale force des tribus berbères du Sud du Maroc est encore, de nos jours, dans leurs fantassins.

Les Almoravides, paraissant alors renoncer à la conquête des riches pays du Nord, s'enfoncèrent au Sud et allèrent attaquer le pays des Nègres, désigné à cette époque sous le nom de R'ana. Ils s'emparèrent sans peine de cette contrée, et entrèrent en vainqueurs à Aoudar'ast (1), cité florissante, capitale du pays et résidence du roi nommé aussi R'ana par les indigènes. Les vainqueurs portèrent la désolation et le pillage dans cette paisible population, ces actes de brigandage étant légalisés, à leurs yeux, par l'état d'idolâtrie des vaincus; ils massacrèrent les hommes, violèrent les femmes et s'emparèrent d'un butin considérable, qu'ils rapportèrent dans leur pays.

Ces premiers succès étaient trop brillants pour ne pas les encourager à continuer, et les populations du Nord, qui purent un instant se croire délivrées de leurs ennemis, n'allèrent pas tarder à subir de nouveau l'attaque de ces guerriers redoutables.

Yahya ben-Omar, premier chef politique de la Secte, mourut en 447 (1055); il fut remplacé par son frère Abou Bekeur. Ce dernier, à la tête des Almoravides, commença alors la conquête du Mag'reb El-Akça (2), il s'empara du Sous et du Taroudant, puis, l'année suivante, de la ville d'Ar'mat, dont le chef Legout ben Youçof, le Magraouien, put s'échapper et se réfugier chez les Beni Ifren. Les Almoravides pénétrèrent alors dans la montagne de Deren, chez les Masmouda et, après avoir parcouru toute cette région, ils envahirent le pays des Beni Ifren, les vainquirent, et mirent à mort l'ancien roi d'Ar'mat auquel ils avaient donné asile (450). La veuve de ce souverain dépossédé, nommée Zeineb bent Ish'ak, devint l'épouse du vainqueur. Cette femme, fort remarquable par sa beauté et son habileté politique, avait déjà été enlevée à son mari, lors de la conquête d'Ourika par Legout.

Abou Bekeur entraîna alors ses compagnons à une guerre con-

(1) Grande ville à l'Ouest de Tombouctou à moitié chemin de cette ville à la mer.

(2) Le Mag'reb el-Akça comprenait à peu près l'étendue du Maroc actuel; le Mag'reb el-Aouçot était compris entre Tlemcen et le méridien de Bougie; et l'Ifrikia, de ce dernier point à l'Égypte. Telles étaient, à peu près, les trois grandes divisions du Mag'reb.

tre les Berg'ouata de Tamesna, tribu autrefois fort puissante et dans laquelle avait pris naissance le schisme fondé par Younos (1). Plusieurs grands combats leur furent livrés, et, dans une de ces rencontres, Abd-Allah ben-Yacin trouva la mort du guerrier, 450 (1058). Plus heureux que bien des fondateurs de dynasties, il eut au moins la consolation de voir avant de mourir son œuvre en bonne voie de réussite, et il put entrevoir la grandeur future des Almoravides.

Ibn-Yacin fut non-seulement le fondateur et le chef religieux de la Secte, mais encore son esprit et sa pensée dirigèrent toujours les actions du chef séculier. Ses compagnons, qui le regardaient comme un prophète, avaient pour lui la plus grande vénération et racontaient ses miracles : agissant sur des esprits grossiers et sans culture, il avait su les dominer par ses réelles qualités, et par la supériorité que donne la science. Dans sa vie privée, il était d'un naturel emporté et vindicatif. Il aimait beaucoup les femmes, aussi il en répudiait et épousait plusieurs chaque mois ; on ne pouvait parler d'une belle femme devant lui, sans qu'il fit tous ses efforts pour l'obtenir. Bekri, qui fournit ces détails, ajoute qu'il était fort peu généreux pour ses épouses, et ne leur assignait jamais un douaire au-dessus de cinq mithcals. Il professait le rite de Malek. Il fut enterré au lieu dit Krifelt, et son tombeau devint un lieu de pèlerinage.

Les Almoravides élurent, pour le remplacer dans leur direction spirituelle, Sliman ben-Addou ; et la guerre continua contre les Ber'gouata, jusqu'à ce qu'ils furent complètement écrasés, et que les vainqueurs eurent fait disparaître les traces du schisme de Younos. Le pontificat de Sliman ben-Addou ne fut pas de longue durée, car il fut tué un an après celui qu'il avait remplacé. Les auteurs ne parlent pas de son successeur.

L'année suivante (452), Abou Bekeur s'empara de la ville de Laouta (2), et massacra tous les Zenata qui s'y trouvaient ; mais

(1) Younos-ibn-el-Yas-ibn-Salah, petit-fils d'un des nombreux réformateurs que l'Afrique septentrionale a produits, ravagea, toujours au nom de la religion, une partie du Mag'reb. A la tête des Bergouata, il dépeupla 387 villes et hourgades et fit mourir un nombre considérable de Sanhadja. Ces faits eurent lieu dans le cours du III^e siècle de l'hégire.

(2) Louata-Medien, forteresse sur la rivière Sebou, non loin de Fès.

il s'arrêta dans la conquête du Mag'reb, en apprenant les dissensions qui divisaient les Lemtouna et les Messoufa laissés dans le Sahara et qui semblaient devoir amener une rupture. L'annonce de l'expédition que Bologguin ben-Mohammed, seigneur de la Kalâa des Beni Hammad (1) préparait contre le Mag'reb, le décida à rentrer dans ses cantonnements. Il ordonna enfin le retour, et les Almoravides reprirent le chemin de leurs steppes arides.

Abou Bekeur laissa en partant, comme chef des pays conquis, son cousin Youçof ben-Tachefin, auquel il donna en mariage sa femme Zeineb, après l'avoir répudiée. Arrivé dans le désert, il emmena ses guerriers, pour leur faire oublier leurs querelles intestines, à la conquête du Soudan, et porta ses armes victorieuses, jusqu'à quatre-vingt journées au-delà du pays des Almoravides.

Cependant ben-Tachefin se plaça en observation sur les confins du Mag'reb et attendit les événements. Bologguin s'avancait vers l'Ouest, rencontrant peu d'opposition de la part des malheureuses tribus épuisées par la guerre, qu'il trouvait sur son chemin. Il ne tarda pas à mettre le siège devant Fès, capitale du Mag'reb, qu'il enleva de vive force; puis, après avoir subjugué le pays, et fait chèrement payer aux habitants leur rançon, il reprit le chemin de sa capitale.

Aussitôt après son départ. Tachefin rompant le silence prudent qu'il avait conservé pendant sa présence, sortit de son camp, à la tête des Almoravides restés avec lui et entreprit la conquête du Mag'reb. Il soumit sans peine à sa puissance la plupart des provinces de cette contrée.

La nouvelle de ses succès étant parvenue à Bou Bekeur, ce dernier revint en toute hâte vers le Nord, afin de prendre la direction des affaires; mais son absence et les succès de son cousin avaient porté une grave atteinte à son autorité. Il vit que dans la dispute du pouvoir il n'aurait pas toutes les chances de réussite; peut-être reconnut-il en Tachefin les qualités de l'homme supérieur qui devait plus tard conduire en vainqueur les Almo-

(1) Cette localité, autrefois siège de l'empire des Sanhadja devait son importance à Hammad fils de Bologguin, qui acheva de bâtir cette métropole vers la fin du IV^e siècle. Elle était située à environ sept lieues du Nord-Est de Mecila.

ravides, dans les riches contrées de l'Espagne. Il se décida enfin au retour, après que son cousin lui eut fait habilement comprendre, par un cadeau d'objets usités dans le Sud, qu'il n'avait nullement l'intention de lui céder la place. Pour éviter un conflit, il reprit la route de son pays, et il mourut dans la retraite, en l'année 480 (1087 et 88). Youçof, resté seul chef des Almoravides, songea à établir solidement son autorité dans le Mag'reb. Il construisit la ville de Maroc (Marrakeche), sur l'emplacement de son campement, l'entoura de remparts et éleva au centre une mosquée pour la prière, et une vaste citadelle destinée à recevoir ses trésors et ses armes. De cette manière, il posséda un camp retranché et un point central pour les opérations qu'il se proposait d'entreprendre contre les tribus Masmoudiennes, cantonnées dans le Deren, les plus puissantes du Mag'reb par leur force et leur nombre.

Tachefin commença les hostilités en attaquant les Magraoua, les Beni Ifren, et autres tribus Zenatiennes ; il les vainquit, et fit cesser les abus que leur tyrannie avait imposés aux populations sédentaires du Mag'reb. De là, il vint attaquer la forteresse de Fazaz, occupée par les Beni Idjfeche, fraction des Zenata ; mais, appelé, alors, par Mehdi ben-Youçof, seigneur de Méquinès, il se rendit au secours de ce dernier. Les nouveaux alliés, ayant opéré leur jonction, se portèrent contre Fès, où régnait M'ançer le Magraouien, ennemi personnel de Mehdi. La ville était habitée par les Zenata.

M'ançer essaya en vain de s'opposer à l'approche de ses ennemis : il fut vaincu, et son armée mise en déroute ; lui-même ne dut son salut qu'à la fuite. Tachefin, à la tête de ses Almoravides, s'avança alors tout près de Fès et s'empara des forts et des ouvrages environnant la ville. Il y établit son campement, et resta ainsi plusieurs jours sans livrer de bataille sérieuse, se contentant d'escarmoucher contre l'ennemi. Dans une de ces rencontres, Bekkar, gouverneur de la ville, fut pris et mis à mort.

Cependant, Tachefin, différant l'assaut, leva subitement le siège, et alla attaquer Sofrou qu'il enleva sans peine. Il fit tuer les

derniers descendants d'Ouanoudin (1) qui s'étaient réfugiés dans cette ville, ainsi que les partisans de cette famille, puis il revint vers Fès, où il entra sans coup férir, 455 (1061).

Encouragé par ces faciles conquêtes, le chef des Almoravides, après avoir laissé un gouverneur à Fès, porta la guerre chez les R'omara (Gomères); il les vainquit dans plusieurs rencontres, s'empara d'une partie de leur territoire et s'avança jusqu'auprès de Tanger. Il n'osa cependant attaquer cette ville, qui était défendue par Seggout le Berg'ouati, gouverneur de Centa, pour les princes Hammoudites (de Malaga); il ramena ses troupes à Fazaz pour en reprendre le siège. Mais, à peine Tachefin s'était-il éloigné, que M'ancer, roi dépossédé de Fès, revint à la tête de quelques partisans, et réussit à s'emparer par surprise de cette ville. Il ressaisit son pouvoir et mit à mort le chef laissé par l'Almoravide.

Youçof ben-Tachefin ayant appris cet échec résolut d'en tirer promptement vengeance. Il écrivit à Mehdi ben-Youçof, celui qu'il avait soutenu dans la précédente guerre, et l'invita à lui envoyer ses troupes pour reconquérir Fès. Comme la première fois, Mehdi accepta le traité; mais M'ancer étant parvenu à l'attaquer avant qu'il eût opéré sa jonction avec son allié, il fut vaincu et tué par son ennemi, qui envoya sa tête à Seggout gouverneur de Tanger.

Les gens de Méquinès (les Miknaça), privés de leur chef, appelèrent alors à leur secours Youçof ben-Tachefin, sous l'autorité duquel ils se placèrent. Ce dernier envoya une partie de ses troupes (les Lemtouna), commencer le siège de Fès, et il resta dans l'intérieur, où sa présence était nécessaire pour rétablir et maintenir l'ordre.

Pour la seconde fois, les Almoravides s'approchèrent de Fès, et commencèrent le siège régulier de cette ville. Ils l'environnèrent, et, dans une suite de combats, s'emparèrent peu à peu de l'eau et de toutes les issues, si bien qu'elle ne tarda pas à se trouver complètement bloquée et à ressentir les privations de la famine. M'ancer se voyant bientôt réduit à la

(1) De la famille royale de Sidjilmassa.

dernière extrémité, résolut de tenter un suprême effort pour obtenir sa délivrance ; ayant donc enflammé le courage des assiégés, il les entraîna à une grande sortie ; mais la fortune se déclara contre eux, ils furent repoussés, et rentrèrent en désordre dans la ville, en laissant leur chef M'ançer sur le champ de bataille. Les Zenata de Fès élirent pour le remplacer El-Kacem ben-Ahmed ben-Abd-er-Rahman, descendant de Mouça ibn-Abou-l'Asia de la famille royale de Taza et de Teçout.

Sous l'impulsion de ce nouveau chef, l'ardeur des assiégés se ranima. Une nouvelle grande sortie ayant été exécutée, les Zenata recontrèrent les Almoravides sur les bords de l'oued Safir et les attaquèrent avec vigueur. Grâce à leur nombre, ils parvinrent à environner leurs ennemis, et les Almoravides, malgré leur courage, virent cette fois, la victoire les abandonner. Ils furent délogés de leurs positions, mis en déroute et poursuivis longtemps par les assiégés qui en firent un grand carnage.

Lorsque Tachefin apprit cette nouvelle, il était encore occupé au siège de la forteresse de Mehdi, dans la province de Fazaz. Il laissa aussitôt une partie de ses troupes continuer le blocus commencé, et il se mit à parcourir le territoire du Mag'reb avec le reste de ses guerriers. Il conquit le pays des Beni-Meraçem 456 (1064), puis Fendelaoua et le territoire de Ourg'a. En 460, il s'empara du pays des R'omara, et, continuant sa marche victorieuse, il arriva enfin devant Fès dont il recommença de suite le siège. Cette ville ne lui résista pas longtemps ; il y entra en vainqueur, et massacra environ trois mille Mag'raoua, beni-Ifren, Miknaça et Zenata qui s'y trouvaient. Ceux qui purent échapper à cette tuerie se réfugièrent à Tlemcen.

Après cette sanglante victoire, le premier soin de Tachefin fut de faire creuser d'immenses fosses, dans lesquelles on entassa les cadavres dont la ville était remplie ; cela fait il s'occupa de la réorganisation intérieure du pays. La ville de Fès était formée de deux grands quartiers, situés chacun sur le versant de deux collines se faisant face, et séparés par une rivière très-rapide. En outre de cette barrière naturelle, une muraille divisait les deux cités, car la plus grande inimitié régnait entre les habitants de ces deux quartiers qu'on appelait : celui de

l'Ouest, côté des Cairouanides et celui de l'Est côté des Andalous (1). Youçof ben-Tachefin fit abattre les murailles séparant ces deux quartiers, afin de faire cesser la rivalité qui existait entre les habitants et divisait leurs forces. Il édifia un seul mur environnant en entier la ville, et occupa les habitants à la construction de plusieurs mosquées et édifices publics. Après avoir ainsi rétabli l'ordre dans Fès, et s'être efforcé de cicatriser les plaies de la guerre, Tachefin quitta la ville en l'année 463 (1070-71) et entreprit la conquête de la vallée de la Moulouia. Il enleva successivement toutes les places fortes établies sur le cours de ce fleuve. Deux ans plus tard, il s'empara de la ville de Demna et d'Aloudan (2), forteresses du pays des R'omara. Enfin, en 467 (1074-75), il attaqua les montagnes des R'iatha et des Beni-Mekoud, dépendant du territoire de Taza, et en fit la conquête.

Par ces victoires successives, la plus grande partie du Mag'rebel-Ak'ça se trouva soumise à l'autorité des Almoravides. Tachefin ne pouvant gouverner seul un si vaste territoire, le divisa en provinces qu'il partagea entre ses fils et ses lieutenants, auxquels il donna le titre de gouverneurs, se réservant la direction suprême de l'empire. C'est grâce à ces sages dispositions que le chef des Almoravides put, tout en portant au loin ses armes, conserver la tranquille possession des pays déjà conquis.

E. MERCIER,
Interprète judiciaire.

(A suivre)

(1) Ces noms indiquent suffisamment l'origine des habitants. Un fait digne de remarque, c'est que, de nos jours, la plupart des villes du Sud sont ainsi divisées par quartiers, en guerre les uns contre les autres.

(2) Ces deux localités étaient situées non loin de Ceuta, dans une plaine traversée par la route de Tanger à Fès.